

Éditorial: Raconter des histoires ...

Comme l'écrit Wayne C. Booth dans son *Éthique de la fiction*, "la frontière entre la vie et les récits est imprécise". Vouloir, pour certains écrivains, établir une distinction nette entre la vie qu'ils ont vécue et les histoires qu'ils ont écrites reste une entreprise aléatoire: déjà les enfants, dès leur naissance, baignent dans le langage et sont bercés par des histoires, contes et comptines, qui contribuent à façonner leur identité culturelle. Ces histoires se présentent sous mille et une formes: récits oraux ou écrits, albums illustrés, dessins animés, saynètes de théâtre, programmes télévisés, jouets et objets commerciaux. Wayne C. Booth va même jusqu'à suggérer que si elles tenaient compte du "pouvoir des récits", les sciences sociales expliqueraient mieux les motivations du comportement humain.

C'est précisément l'objet du présent numéro de *CCL/LCJ*: comprendre comment nous percevons plus ou moins notre vie comme une histoire. La contribution de Susan Drain développe la thèse selon laquelle nous "historicisons" notre vie, c'est-à-dire que nous la transformons en récit cohérent, que ce soit en anticipant notre avenir ou en réinterprétant notre passé un peu à la manière de personnages romanesques. L'entrevue que l'artiste Mary Pratt a accordée à Elaine Naves abonde dans ce sens: la lecture de la série des *Anne aux pignons verts* a suscité chez elle sa vocation artistique: rendre le Nouveau-Brunswick aussi vivant et aussi mémorable que l'Île-du-Prince-Édouard. Dans sa présentation de l'écrivain d'origine tanzanienne Tololwa Mollel, notre collaboratrice Louise Saldanha dégage les particularités d'un apport culturel unique: les oeuvres de T. Mollel sont à la croisée de la sagesse traditionnelle de l'Afrique noire et de l'enseignement des récits de notre propre culture; elles montrent les difficultés du passage de l'oralité à l'écriture et l'importance capitale des récits dans la formation de l'être humain. Point d'existence, donc, qui n'ait été influencée par les histoires!

Enfin, l'article de Bruno Lemieux nous présente un aspect complexe des romans québécois destinés aux adolescents: l'intertextualité. En effet, plusieurs auteurs multiplient, dans leurs oeuvres, les références à d'autres textes, des chansons aux classiques de la littérature romanesque. Par-delà une visée pédagogique et la volonté de légitimer leur pratique littéraire, il faudrait y voir une réflexion sur le statut et la nature des récits pour adolescents.

Daniel Chouinard